

Les bacheliers inscrits en DEUG après leur baccalauréat

Poursuites d'études et réorientations l'année suivante

Près de huit sur dix des bacheliers qui s'étaient inscrits en première année de DEUG après leur baccalauréat se réinscrivent l'année suivante, pour la plupart dans la même spécialité.

Les autres poursuivent majoritairement leur formation dans une autre voie : un bachelier entré en DEUG sur dix rejoint ainsi une section de techniciens supérieurs (STS) ou un institut universitaire de technologie (IUT) à la rentrée suivante, souvent après une première tentative infructueuse l'année précédente.

7 % des nouveaux bacheliers inscrits en DEUG arrêtent cependant leurs études.

La réussite à l'issue de la première année de DEUG est étroitement liée au parcours scolaire antérieur du nouvel étudiant mais, également, à sa motivation lors de son entrée à l'université.

Parmi les nouveaux bacheliers qui poursuivent leurs études à la rentrée suivante, près d'un sur deux (45 %) s'inscrit à l'université, soit pour y préparer un DEUG, soit en premier cycle d'études médicales ou pharmaceutiques. Mais cette part varie fortement selon le type de baccalauréat obtenu : alors que 58 % des bacheliers généraux entrent dans une filière longue à l'université, 20 % des bacheliers technologiques seulement, et à peine 14 % des bacheliers professionnels, s'engagent dans cette voie. Si les bacheliers généraux ont, le plus souvent, fait le choix de l'université, les bacheliers technologiques et professionnels se retrouvent majoritairement là faute d'avoir pu s'inscrire dans la formation courte qu'ils souhaitaient.

Un an plus tard, où en sont les uns et les autres ?

1. Les bacheliers inscrits en médecine ou en pharmacie sont traités à part : leur situation est, en effet, particulière dans la mesure où le passage en deuxième année est réglementé par un concours.

PRÈS DE HUIT SUR DIX DES BACHELIERS INSCRITS EN DEUG APRÈS LEUR BAC POURSUIVENT DANS CETTE VOIE L'ANNÉE SUIVANTE ¹

78 % des nouveaux bacheliers qui s'inscrivent en première année de DEUG au titre de leur inscription principale continuent l'année suivante (*tableau I*). La quasi-totalité d'entre eux se réinscrivent dans la même université, ils ne sont qu'un peu plus de 6 % à changer d'établissement à l'issue de leur première année d'études. Neuf sur dix restent également dans la même filière de DEUG. C'est en sciences économiques et en AES (administration économique et sociale) que les changements de spécialité sont les plus fréquents (14 % des étudiants). 22 % des étudiants qui optent pour une autre filière se dirigent vers les sciences humaines et sociales. Dans plus de trois quarts des cas, le

TABLEAU I – Devenir, l'année suivante, des bacheliers inscrits en DEUG après leur bac (en %)

| | Garçons | Filles | Total |
|---|-------------|-------------|-------------|
| Passent en deuxième année de DEUG | 40,5 | 50,6 | 47,1 |
| <i>dans la même spécialité</i> | 38,7 | 48,3 | 45,0 |
| <i>dans une autre spécialité</i> | 1,8 | 2,3 | 2,1 |
| Redoublent la première année de DEUG | 35,7 | 28,2 | 30,8 |
| <i>dans la même spécialité</i> | 28,4 | 23,5 | 25,1 |
| <i>dans une autre spécialité</i> | 7,3 | 4,7 | 5,7 |
| Se réorientent ailleurs | 15,6 | 15,3 | 15,4 |
| <i>dont en STS ou en IUT</i> | 9,9 | 9,1 | 9,4 |
| Arrêtent leurs études | 8,2 | 5,9 | 6,7 |

changement de filière s'accompagne d'un redoublement.

Parmi tous ceux qui poursuivent en DEUG, que ce soit dans la même spécialité ou dans une autre, six sur dix passent en seconde année : ces derniers ne représentent cependant que moins de la moitié de l'ensemble des nouveaux bacheliers inscrits en première année de DEUG après leur bac. 15 % rejoignent une autre formation, parfois au sein même de l'université dans un IUT (3 %), mais le plus souvent à l'extérieur de l'université. Cependant, 7 % de ceux qui s'étaient inscrits en DEUG après leur baccalauréat ne suivent plus de formation l'année suivante. Ces interruptions d'études concernent moins souvent les filles, qui réussissent sensiblement mieux à l'université, puisque leur taux de passage en seconde année est supérieur de dix points à celui des garçons (51 % contre 41 %).

L'ISSUE DE LA PREMIÈRE ANNÉE DE DEUG EST ÉTROITEMENT LIÉE AU PARCOURS SCOLAIRE ANTÉRIEUR...

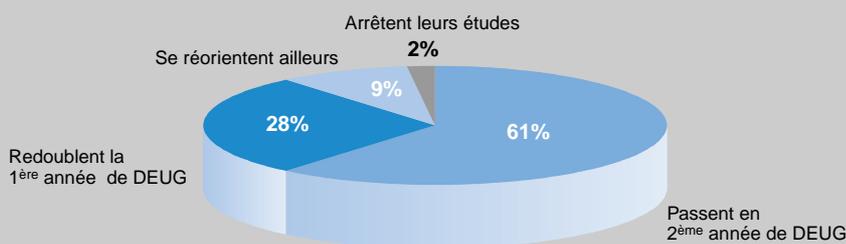
Le type de baccalauréat détenu par le nouvel étudiant exerce une influence déterminante sur l'issue de sa première année à l'université. Si, en effet, 84 % des bacheliers généraux continuent en DEUG, c'est le cas de moins d'un bachelier technologique sur deux (*graphique 1*). Les bacheliers technologiques passent difficilement le cap de la première année : ils ne sont que 13 % à accéder à la deuxième année de DEUG à la rentrée suivante, 35 % refont une première année, 31 % changent d'orientation, et un sur cinq n'est plus inscrit nulle part.

Mais le devenir des bacheliers généraux entrés en DEUG est très différent selon l'âge auquel ils ont obtenu leur baccalauréat : si 89 % de ceux qui sont arrivés « à l'heure » ou en avance restent en DEUG, ils ne sont plus que 74 % dans ce cas parmi ceux qui ont accumulé au moins un an de retard. L'écart est plus important encore pour le taux de passage en seconde année, puisqu'il chute de plus de vingt points lorsque le baccalauréat a été obtenu avec au moins un an de retard, passant de 61 % à 39 %. Plus d'un bachelier général sur quatre âgé de 19 ans ou plus ne se réinscrit pas en DEUG. 70 % des bacheliers qui passent en deuxième année sont ainsi des bacheliers généraux arrivés au baccalauréat à 18 ans ou moins.

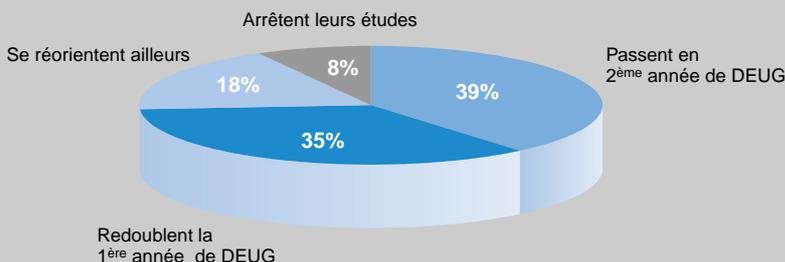
Parmi les bacheliers généraux, la réussite à l'issue de la première année de DEUG varie peu d'une série de baccalauréat à l'autre. Les bacheliers scientifiques se caractérisent cependant par un moins bon taux de passage en seconde année des bacheliers « à l'heure » ou en avance (57 %, contre 64 % pour les bacheliers littéraires et 63 % pour les bacheliers de la série ES). Ils sont également plus nombreux à changer d'orientation au bout d'un an lorsqu'ils ont au moins un an de retard (23 % contre 16 % pour les bacheliers des autres séries).

GRAPHIQUE 1 – Devenir des bacheliers en fonction de leur type de bac

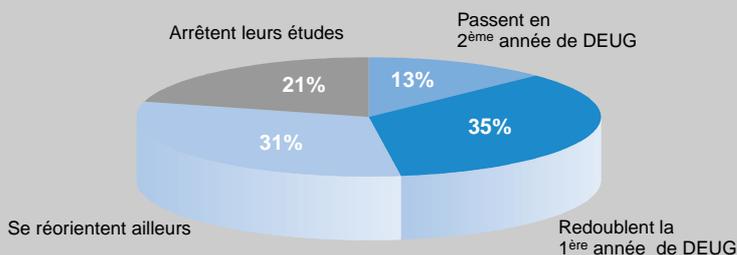
Bacheliers généraux âgés de 18 ans ou moins



Bacheliers généraux âgés de 19 ans ou plus



Bacheliers technologiques



... MAIS EST ÉGALEMENT LARGEMENT FONCTION DE LA MOTIVATION DES BACHELIERS À L'ENTRÉE À L'UNIVERSITÉ

Les taux de poursuite en DEUG varient sensiblement d'une filière à l'autre (*tableau II*). Ainsi, en STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives), mais aussi en lettres, neuf étudiants sur dix continuent en DEUG, et six sur dix passent en deuxième année. C'est également dans ces filières que se trouve la plus forte proportion de bacheliers inscrits dans la filière qu'ils souhaitaient. À l'opposé, le taux d'abandon du DEUG est le plus élevé dans les filières où les étudiants se sont le plus souvent inscrits « par défaut » : un étudiant en AES ou en sciences économiques et un étudiant en sciences de la vie sur quatre changent d'orientation l'année suivante, les étudiants en sciences humaines et sociales étant les plus nombreux à interrompre leurs études (12 %).

TABLEAU II – Devenir des bacheliers inscrits en DEUG par grande filière de DEUG (en %)

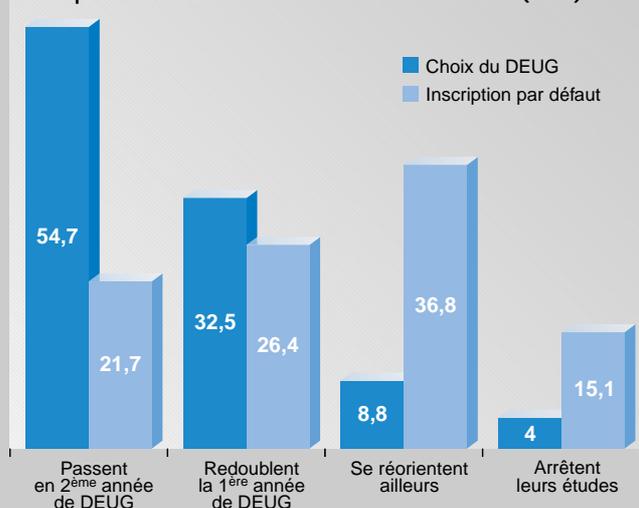
| Filière | Taux de passage en 2 ^{ème} année | Taux de redoublement du DEUG | Réorientations | Interruption d'études | N'avaient pas choisi cette filière |
|-------------------------------|---|------------------------------|----------------|-----------------------|------------------------------------|
| Droit | 35,9 | 41,0 | 15,0 | 8,1 | 16,2 |
| Sciences économiques | 44,3 | 34,1 | 18,9 | 2,7 | 23,4 |
| AES | 44,2 | 28,9 | 20,8 | 6,1 | 44,9 |
| Lettres | 64,3 | 24,4 | 9,4 | 1,9 | 10,5 |
| Langues | 46,7 | 31,0 | 15,4 | 6,9 | 20,0 |
| Sciences humaines et sociales | 51,7 | 21,5 | 14,7 | 12,1 | 28,3 |
| Sciences * | 44,0 | 39,5 | 13,2 | 3,3 | 21,4 |
| Sciences de la vie | 43,7 | 24,8 | 25,8 | 5,7 | 41,2 |
| STAPS | 59,8 | 31,2 | 2,5 | 6,5 | 5,0 |

* Sciences de la matière, MIAS, MASS, STPI

TABLEAU III – Devenir des bacheliers inscrits en DEUG après leur bac en fonction de leurs motivations (en %)

| Motivations | Étudiants passés en 2 ^{ème} année de DEUG | Étudiants redoublant la 1 ^{ère} année de DEUG | Étudiants non réinscrits en DEUG |
|---|--|--|----------------------------------|
| L'intérêt pour le contenu des études | 70,6 | 53,2 | 37,5 |
| L'envie d'aller à l'université | 19,2 | 22,4 | 28,4 |
| Les débouchés de la filière | 30,9 | 31,5 | 18,5 |
| C'est une passerelle pour une autre filière | 11,6 | 14,4 | 19,5 |
| Le projet professionnel | 50,1 | 44,2 | 28,6 |
| La proximité du lieu de formation | 13,9 | 15,1 | 25,3 |
| Le souci de se garder les portes ouvertes | 22,7 | 24,8 | 26,6 |
| Un peu le hasard | 2,2 | 6,5 | 29,5 |

GRAPHIQUE 2 – Devenir des bacheliers inscrits en DEUG selon qu'ils sont ou non dans la filière de leur choix (en %)



L'issue de la première année de DEUG apparaît ainsi étroitement liée au caractère choisi ou non de leur inscription dans cette filière (graphique 2). Le taux d'abandon du DEUG est multiplié par quatre lorsque l'étudiant s'était inscrit « par défaut », faute de pouvoir prendre l'orientation qu'il souhaitait. Alors que 54 % de ceux qui ne se réinscrivent pas en DEUG n'étaient pas dans la formation qu'ils voulaient, 85 % des bacheliers qui poursuivent en DEUG (et 90 % de ceux qui passent en seconde année) avaient fait le choix de leur filière.

De plus, la réussite à l'issue de la première année est d'autant plus fréquente que les raisons qui motivent ce choix sont positives (tableau III). Ainsi, alors que 53 % seulement des redoublants mettaient en avant leur intérêt pour le contenu des études, ils sont 71 % dans ce cas parmi ceux qui passent en deuxième année. Le projet professionnel joue également un rôle très important dans la motivation de ces derniers : un sur deux souhaite devenir enseignant. Cela explique en particulier qu'ils se projettent d'emblée dans des études lon-

gues : 62 % ont l'intention d'aller au moins jusqu'à bac + 5.

DES REDOUBLANTS PLUS POSITIFS PAR RAPPORT À LEUR FORMATION, MAIS EN RETRAIT QUANT À LEURS PROJETS

Si les redoublants sont moins positifs dans leurs motivations, ils expriment également au cours de la première année une insatisfaction qui témoigne de leurs plus grandes difficultés d'adaptation au système universitaire (tableau IV). Près d'un sur deux se plaint du déroulement du contrôle des connaissances, les deux tiers sont mécontents du suivi et de l'encadrement.

L'année suivante cependant, alors que la satisfaction – très grande la première année – semble s'effriter parmi ceux qui passent en deuxième année, une certaine évolution positive se dessine parmi ceux qui refont une première année, que ce soit dans la même spécialité de DEUG ou dans une autre : ils sont ainsi plus satisfaits du contenu des études, et moins critiques sur le suivi et l'encadrement.

Leur échec en fin de première année renforce toutefois dans leur projet de ne pas poursuivre d'études très longues : ils ne sont plus que 32 %, au lieu de 45 % l'année précédente, à souhaiter aller au moins jusqu'à bac + 5. Dans le même temps, le projet de devenir enseignant perd beaucoup de terrain parmi eux (29 % au lieu de 40 %). 18 % souhaitent même s'arrêter au DEUG, ce qui est peut être lié aux difficultés financières rencontrées par certains. En effet, ils ne sont plus que 19 % à disposer d'une bourse lorsqu'ils redoublent, alors que 32 % d'entre eux en avaient une l'année précédente ; 16 % ont un travail régulier (5 % font plus qu'un mi-temps).

70 % DES NOUVEAUX ÉTUDIANTS QUI NE SE RÉINSCRIVENT PAS EN DEUG SE RÉORIENTENT DANS UNE AUTRE FORMATION

Les bacheliers qu'on ne retrouve pas en DEUG l'année suivante poursuivent en majorité leurs études ailleurs (tableau V) : 12,5 % le font par la voie de l'alternance, avec un contrat d'apprentissage

TABLEAU IV – Évolution de la satisfaction des étudiants au cours de leur deuxième année à l'université (en %)

| Très ou assez satisfaits... | Étudiants passés en 2 ^{ème} année de DEUG | | Étudiants redoublant la 1 ^{ère} année de DEUG | |
|--|--|---------|--|---------|
| | 1996-97 | 1997-98 | 1996-97 | 1997-98 |
| du contenu des études | 91,3 | 86,6 | 77,3 | 83,9 |
| du déroulement du contrôle des connaissances | 61,9 | 56,0 | 52,4 | 52,7 |
| du suivi et de l'encadrement | 49,6 | 48,1 | 33,2 | 39,6 |
| des locaux et des conditions de travail | 70,5 | 65,7 | 70,7 | 68,5 |
| des contacts avec les autres étudiants | 74,5 | 78,8 | 67,5 | 71,7 |

TABLEAU V – Situation des bacheliers inscrits en DEUG après leur bac et non réinscrits en DEUG l'année suivante (en %)

| | BTS | IUT | Formations secteur paramédical ou social | Autres formations | Non-poursuite d'études |
|---------------------------|-------------|-------------|--|-------------------|------------------------|
| Bacheliers généraux | 26,0 | 18,0 | 10,7 | 21,5 | 23,8 |
| Bacheliers technologiques | 32,3 | 7,3 | 14,2 | 6,1 | 40,1 |
| Total | 28,0 | 14,6 | 11,4 | 15,6 | 30,4 |

ou de qualification ; 16 % entrent dans une école paramédicale ou sociale (ou à défaut dans une préparation à l'entrée dans ces écoles). Mais, le plus souvent, les réorientations se font vers une filière courte, une STS dans les deux tiers des cas. Au total, un bachelier inscrit en DEUG sur dix et un bachelier technologique sur cinq rejoignent une STS ou un IUT à la rentrée suivante. C'est souvent la filière qui correspondait à leur choix premier, mais dans laquelle ils n'avaient pas été acceptés l'année précédente : 46 % de ceux qui s'inscrivent en STS et 30 % de ceux qui s'inscrivent en IUT souhaitaient y entrer après leur bac. Mais parmi tous ceux qui étaient venus en DEUG faute d'avoir pu accéder à une filière

courte, une minorité seulement y parvient à la rentrée suivante (39 %), et près d'un sur cinq abandonne ses études.

Ainsi, parmi les bacheliers inscrits en DEUG, et qui ne se réinscrivent pas l'année suivante, trois sur dix (et quatre bacheliers technologiques sur dix) arrêtent leur formation. Parmi les raisons qu'ils donnent à leur interruption d'études, citées à chaque fois par 28 à 33 % des étudiants, reviennent le fait de n'avoir pas pu entrer là où ils voulaient, le manque de résultats suffisants pour continuer, le désir ou la nécessité de travailler, le manque d'intérêt pour la formation suivie, mais également des raisons personnelles. À la date du 1^{er} octobre, quatre sur dix sont au chômage, tandis que

Le cas particulier des bacheliers inscrits en premier cycle d'études médicales ou pharmaceutiques

Sur l'ensemble des bacheliers inscrits en premier cycle d'études médicales (PCEM) ou pharmaceutiques (PCEP) après leur bac, moins d'un sur dix accède en deuxième année l'année suivante. Les deux tiers redoublent leur première année et 22 % changent de voie. Les abandons d'études sont très rares, puisqu'ils concernent à peine 2 % des effectifs de première année.

C'est en médecine que le taux de passage en deuxième année est le plus faible (6 %). Un quart des nouveaux étudiants abandonne à l'issue de la première année, le plus souvent pour s'inscrire en DEUG (13 %), ou dans une école paramédicale ou une préparation à l'entrée dans ces écoles (9 %). Les étu-

dians qui continuent en PCEM ou PCEP le plus souvent en redoublant, étaient dès le départ fortement motivés par l'intérêt qu'ils portent au contenu des études – dont ils sont très satisfaits –, ainsi que par leur projet professionnel. Mais les deux tiers d'entre eux critiquent la façon dont se déroule le contrôle des connaissances ; sur le suivi et l'encadrement, la situation s'améliore un peu la deuxième année puisque le taux de satisfaction passe de 32 à 40 %.

Le redoublement remet en question chez certains leur projet professionnel. Ils ne sont plus que 53 % à exprimer celui d'être médecins contre 73 % l'année précédente, et envisagent plus souvent de se tourner vers la filière paramédicale.

trois sur dix ont un emploi. Plus de la moitié déclare ne pas avoir l'intention de reprendre des études.

L'INSCRIPTION EN DEUG : SOUVENT UNE SOLUTION D'ATTENTE POUR CEUX QUI NE S'Y RÉINSCRIRONT PAS L'ANNÉE SUIVANTE

La motivation de ceux qui ne passeront qu'un an en DEUG était faible dès le départ : leur inscription ne répondait ni à un intérêt particulier pour le contenu des études, ni à un projet professionnel précis, mais souvent au hasard. Les raisons qu'ils avancent pour le choix de leur filière sont significatives : proximité du lieu de formation, souci de se garder le plus possible de portes ouvertes, préparation à l'entrée dans une autre filière mais, également, « envie d'aller à l'université », élément jouant un rôle plus important pour eux que pour les autres. L'inscription en DEUG apparaît ainsi pour certains comme une solution d'attente dans laquelle ils s'engagent un peu au hasard, mais qui leur donnera l'occasion de découvrir le monde de l'université.

Pendant l'insatisfaction qu'ils expriment à l'issue de cette année est souvent très grande, et révélatrice de la distance qui les sépare souvent de la formation telle qu'elle est proposée en DEUG : huit sur dix ont été mécontents du suivi et de l'encadrement, les deux tiers du déroulement du contrôle des connaissances, mais aussi un sur deux du contenu des études et des contacts qu'ils ont pu nouer avec les autres étudiants. Ainsi, lorsqu'on interroge ceux qui changent sur les raisons de leur réorientation, ils répondent majoritairement que « les études qu'ils suivaient ne les intéressaient pas » (55 %), un tiers disant que « l'organisation de l'enseignement ne leur convenait pas ». Un tiers seulement déclare que « c'est parce qu'ils ont été admis dans la filière qu'ils souhaitaient initialement ».

En fait, très souvent, ils avaient abandonné bien avant la fin de l'année. Dès le 1^{er} mars, 36 % déclarent déjà explicitement ne plus suivre leur formation. Parmi eux, ceux qui se sont réinscrits ailleurs entre le 31 octobre et le 1^{er} mars sont très rares (9 %) ; les trois quarts « attendaient de faire autre chose à la prochaine rentrée ».

Que deviennent les bacheliers engagés dans une des autres grandes filières de l'enseignement supérieur ?

Les élèves inscrits en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) après leur baccalauréat ont un parcours différent selon le type de classe qu'ils fréquentaient. Alors que plus d'un élève des classes préparatoires littéraires sur deux change de voie, le plus souvent pour entrer en DEUG (36 %) ou dans un institut d'études politiques (12 %), huit élèves des classes préparatoires scientifiques ou commerciales sur dix continuent l'année suivante, quelques-uns poursuivant en DEUG (9 %) ou dans un IUT (5 %).

La plupart des élèves entrés dans un IUT y restent l'année suivante

(83 %), un étudiant sur dix redoublant la première année. 14 % changent cependant d'orientation : la moitié choisissent un BTS, l'autre moitié le plus souvent un DEUG. Les interruptions d'études sont très rares (3 %).

Les bacheliers entrés en STS sont les plus nombreux à poursuivre dans la même filière, et cela quel que soit leur cursus antérieur, puisque 87 % des bacheliers professionnels et 93 % de ceux qui préparaient leur BTS par alternance continuent l'année suivante. Les réorientations sont exceptionnelles (2 %) et ils ne sont que 6 % à arrêter leurs études.

TABLEAU VI – Devenir des bacheliers inscrits en DEUG après leur bac en fonction de la localisation de leur université (en %)

| Localisation de l'université | Province | | |
|--|---------------|-------|----------------------------|
| | Ile-de-France | Total | dont antennes délocalisées |
| Passent en deuxième année de DEUG (dans la même spécialité ou dans une autre) | 55,4 | 45,0 | 46,4 |
| Redoublent la première année de DEUG (dans la même spécialité ou dans une autre) | 29,8 | 31,2 | 27,2 |
| Se réorientent ailleurs | 10,9 | 16,4 | 18,6 |
| Arrêtent leurs études | 3,9 | 7,4 | 7,8 |

UNE MEILLEURE RÉUSSITE DANS LES UNIVERSITÉS D'ILE-DE-FRANCE

55 % des bacheliers inscrits en DEUG dans une université d'Ile-de-France accèdent en seconde année l'année suivante (dans la même spécialité ou dans une autre) : ils ne sont que 45 % parmi les nouveaux inscrits dans une université de province, plus nombreux à quitter les études longues à l'université (24 % contre 15 %). Les réorientations dans une autre formation, en particulier vers une filière courte, y sont plus fréquentes : 11 % des bacheliers inscrits dans une université de province entrent dans une STS ou un IUT l'année suivante, contre 4 % en Ile-de-France.

Pourtant les profils scolaires des uns et des autres sont très proches et leurs motivations voisines. Les bacheliers inscrits en province sont cependant plus nombreux à se retrouver en DEUG alors qu'ils voulaient faire autre chose (25 % contre 15 % parmi les étudiants de la région parisienne). Ils appartiennent également souvent à des catégories sociales moins favorisées : ainsi 22 % des bacheliers entrés en première année de DEUG dans une université de province ont un père cadre supérieur, contre 37 % de ceux qui entrent dans une université d'Ile-de-France. Leurs ambitions en matière de poursuites d'études sont moins grandes : alors que 59 % des bacheliers entrés en DEUG dans une université d'Ile-de-France souhaitent aller au moins jusqu'à

bac + 5, ils ne sont que 44 % parmi ceux entrés dans une université de province.

Les étudiants inscrits dans les antennes délocalisées des universités de province – situées le plus souvent dans des villes moyennes – connaissent une réussite comparable, et même légèrement supérieure à celle des étudiants inscrits dans les sites principaux de ces universités, alors même que 63 % seulement d'entre eux sont dans la filière de leur choix. Leur inscription en DEUG est motivée le plus souvent par la proximité du lieu de formation (44 % des réponses contre 16 % pour ceux qui s'inscrivent dans les sites principaux), essentiellement pour des raisons économiques : les enfants d'ouvriers y sont plus représentés (31 %, contre 24 % dans les sites principaux des universités de province et 20 % dans la région parisienne). C'est pourtant lorsqu'ils sont inscrits dans une antenne délocalisée que les étudiants de première année de DEUG semblent les plus satisfaits de leurs études, les étudiants d'Ile-de-France occupant une position intermédiaire : c'est vrai aussi bien du contenu des études que de la façon dont se déroule le contrôle des connaissances, et même du suivi et de l'encadrement (54 % de réponses positives, contre 41 % en Ile-de-France et 34 % dans les sites principaux des universités de province). Sur les locaux et des conditions de travail, leur satisfaction est quasiment unanime ; c'est dans la région parisienne qu'elle est la plus faible (63 %).

Sylvie Lemaire, DPD C2

POUR EN SAVOIR PLUS

« Que deviennent les bacheliers après leur bac ? », Note d'Information 98.05, MEN-Direction de la programmation et du développement, mars 1998.

Éducation & formations n°50, « Le premier cycle du supérieur », MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, juin 1997.

SOURCES

Cette étude s'appuie sur les premiers résultats du suivi individuel d'une cohorte de bacheliers mis en place au cours de l'année 1996-97. La population interrogée est représentative de l'ensemble des bacheliers 1996, scolarisés en 1995-96 dans une classe de terminale d'un établissement public ou privé de France métropolitaine, sur la base des critères suivants : sexe, série de bac, âge au bac, tranche d'unité urbaine de la commune d'implantation de l'établissement scolaire fréquenté en terminale. Les candidats individuels, ceux qui ont préparé leur bac par correspondance ou par la formation continue, ou ceux qui étaient scolarisés en 1995-96 dans les DOM, les TOM ou dans un établissement français à l'étranger ne sont donc pas représentés par la cohorte.

Au total, 6 436 bacheliers ont été interrogés dans une première phase par voie postale à partir de la fin du mois de mars 1997 ; le taux de réponse à l'issue d'une première relance postale s'est élevé à 75,8 %. Une seconde relance a été effectuée par téléphone auprès des non-répondants de l'enquête postale. Le taux de réponse global a atteint 88,1 %. 5 588 questionnaires ont ainsi pu être exploités. Une deuxième vague d'interrogation a été réalisée entre avril et juin 1998 selon les mêmes procédures, sur la base de deux questionnaires : l'un s'adressait aux bacheliers en poursuite d'études, l'autre à ceux qui ne suivaient pas de formation l'année précédente. Le taux de réponse global s'est élevé à 89,4 %, et même 89,9 % pour les seuls bacheliers qui poursuivaient leurs études en 1996-97.